

sujet du diméthoate qui a été absorbé par des êtres humains et les réactions ont été soigneusement notées. Dans le cas du malathion, nous avons constaté que le résultat chez les humains est à peu près le même que celui que nous prévoyions chez le chien ou le rat. C'est tout ce que je puis vous dire. Mais nous avons des preuves bien documentées sur la toxicité de ces composés. Je veux dire de ces deux composés, concernant les humains.

M. MITCHELL: Il vous reste encore le problème de démontrer quel pourcentage de déchets ils comportent?

M. COOPER: Je pensais plutôt au niveau de toxicité. Nous savons qu'avec les quantités que nous utilisons les résidus que nous comptons trouver ont indiqué que le produit est inoffensif pour l'homme, autant que nous sachions. Nous possédons des pages et des pages d'exposés. Nous les publions pour la profession médicale et nous les répandons par tout le Canada. J'en envoie partout. Quelques-uns sont dépassés, de temps en temps, à mesure que nous possédons plus de renseignements. Celui-ci traite des phosphates-esters et il est basé en grande partie sur le travail qu'on fait aujourd'hui sur le cholinestérase.

M. MITCHELL: Cela est envoyé aux centres anti-poison?

M. COOPER: Oui, et aux membres de la profession médicale en général, ainsi qu'aux vétérinaires. Nous essayons de faire en sorte qu'ils soient sans cesse tenus au courant. Mais ce qui est le plus difficile, c'est de faire comprendre aux gens l'importance de garder les imprimés à jour. L'industrie en envoie tellement aux médecins et aux vétérinaires qu'ils ont tendance à tout jeter au panier. Ils contiennent cependant des renseignements précieux qui pourraient sauver des vies, si on les conservait. En ce qui concerne la toxicologie, je crois qu'on vous a présenté des requêtes. J'en ai une ici, si elle vous intéresse.

M. MITCHELL: Je demande peut-être qu'on fasse une lecture assez lourde.

Le PRÉSIDENT: Plutôt lourde, en effet. Je suppose que tout cela, c'est le même projet?

M. COOPER: Oui, c'est un seul projet. Cela a été le début. Je ne crois pas qu'il y ait, en ce qui concerne notre bien-être, un domaine aussi bien documenté que celui des produits antiparasitaires. Mais nous ne sommes pas à l'abri des attaques. Nous nous servons d'une foule de choses pour lesquelles il n'est pas nécessaire de donner les preuves d'efficacité et de sécurité que l'on exige en matière de produits antiparasitaires. Vous pouvez acheter une automobile, obtenir un permis de conduire sans que personne vous inquiète. On vous fait subir une seule épreuve et c'est tout. En ce qui concerne les produits antiparasitaires, nous travaillons constamment.

Cette année, 1963, nous avons vraiment dépensé \$250,000 pour le malathion; il existe pourtant depuis 12 ans. Nous dépensons constamment de l'argent et nous faisons sans cesse des recherches sur les effets de la toxicité. Nous renseignons tous les gouvernements et nous collaborons avec eux. S'il y a quelque question à laquelle ils désirent une réponse, nous essayons de la trouver.

M. ENNS: A mesure que nous entendons des témoins qui s'expriment intelligemment, comme vous-même, nous sommes de plus en plus convaincus que le « cri » d'alarme lancé par Rachel Carson n'aurait jamais dû être imprimé et le texte diffusé à ce point. Croyez-vous que le livre de M^{lle} Carson ait fait naître des sentiments d'inquiétude injustifiée?

M. COOPER: Ces sentiments sont injustifiés. Mais je ne dis pas que ce soit entièrement mauvais. A notre point de vue, il y a eu des avantages et je crois que le gouvernement a également joué un rôle. Nous mettons en lumière des faits dont certains petits groupes de gens ne se rendaient pas compte. Ils n'étaient pas au courant de ce qui se passait de jour en jour et des mesures